N° 98 Revue Mensuelle Juillet 1926

LE SYMBOLISME

ORGANE D'INITIATION

A LA PHILOSOPHIE DU GRAND ART

DE LA

CONSTRUCTION UNIVERSELLE

SOMMAIRE :

	Pages
Avis de la Direction	169
OSWALD WIRTH. — L'Art et la Franc-Maçonnerie	170
GEORGES ROSETTE. — Les Deux Colonnes	176
E. PATRODÈS. — La Grande Loge Blanche de la Maçonnerie mystique	180
ARMAND BÉDARRIDE. — A quoi servent les Symboles.	184
DIOGÈNE GONDEAU. — La Maçonnerie Mixte	191
La Maçonnerie autrichienne et le Congrès international de l'Habitation	192
Publications reçues	193

REDACTION ET ADMINISTRATION :

16, rue Ernest-Renan, Paris, XV^e^

EN VENTE :

EDITIONS « ADYAR », 4 Square Rapp, Paris (VII^e^)

ABONNEMENTS :

France et Colonies : **20** fr. — *Union Postale :* **5** fr suisses

Prix du numéro : 2 fr. ou 0 fr. 50 suisses

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

AVIS TRÈS IMPORTANT

Pour nous épargner toute réclamation individuelle, nos abonnés sont priés de vouloir bien nous adresser le montant de leur abonnement, soit directement, soit par l'entremise de l'un de nos représentants à l'étranger.

Les versements peuvent s'effectuer au crédit de notre compte de chèques postaux :
OSWALD WIRTH, Paris 543.45

Représentants du « SYMBOLISME »

Belgique : H. HERMANNE, 44, Avenue de France, Anvers.

Bulgarie : Jacques N. OVADIA, 35, rue Tetevenska, Sofia.

Californie : A. P. GIRERD, 2200, Lyon Street, San Francisco, Calif, U. S. A.

Etats-Unis et Canada : Albert TYCK 7401, Ridge Boulevard, Brooklyn, N. Y., U. S. A.

Grèce : G. E. RHADOS, Janina (Epire).

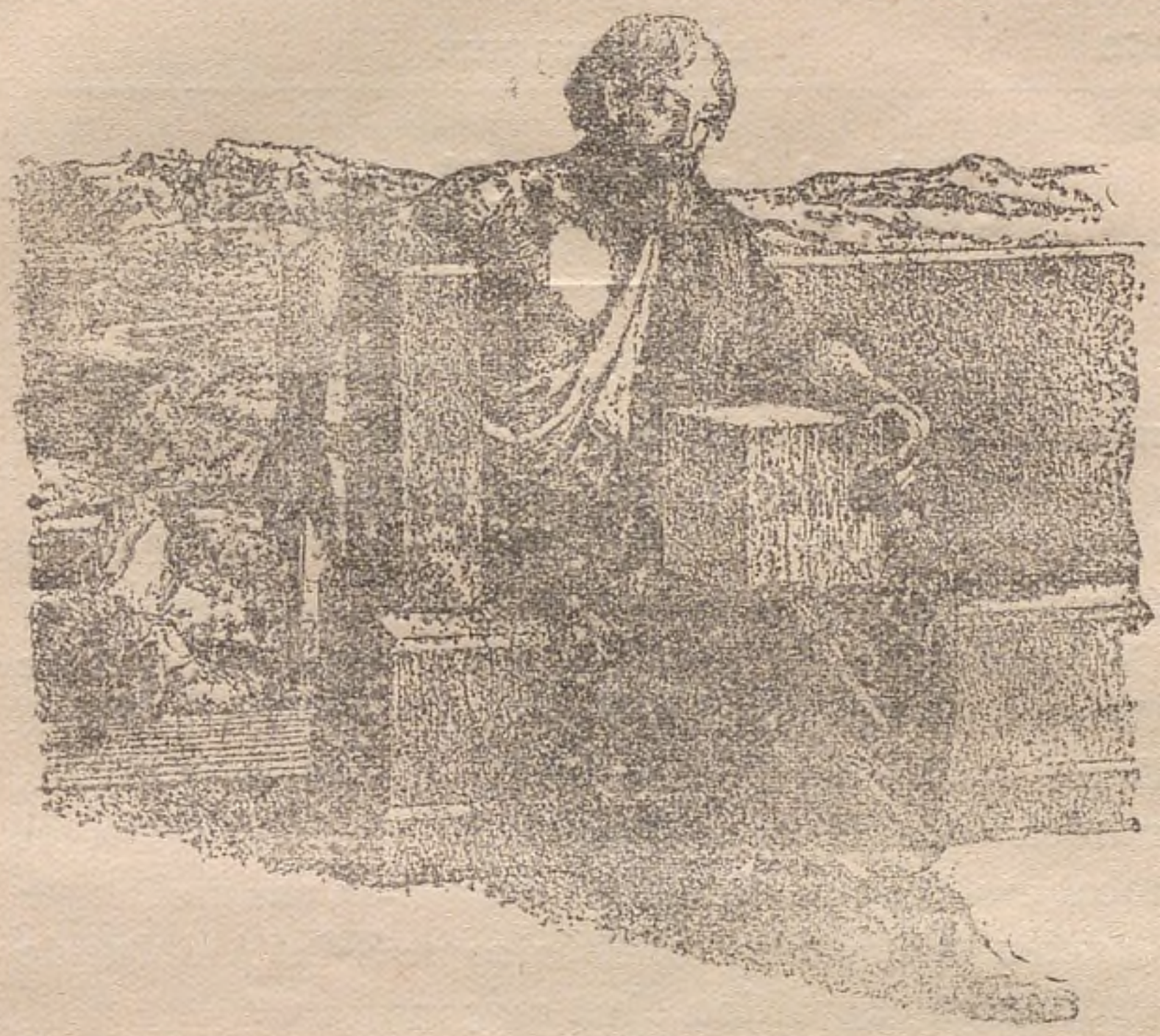
Haïti : Louis ANDRÉ, Rue Espagnole 11, I, Cap-Haïtien.

Italie : Umberto ZANNI, Via Reno, 4, Rome (36).

Luxembourg : Joseph WEBER, 6, Avenue Michel-Rodange, Luxembourg.

Suisse : Ch. E. GOGLER, Professeur à Saint-Imier, Jura Bernois,

Turquie : Ed. LEBET, LEBET Frères et Cie, Constantinople.



Avis de la Direction

Il nous est devenu impossible d'accepter de nouveaux abonnements aux conditions anciennes. Désormais le tarif pour la France et ses Colonies, la Belgique et le Luxembourg est porté de 15 à 20 francs ; pour les autres pays, il est fixé à l'équivalence de 5 francs suisses, soit un dollar ou 4 shillings.

Les abonnements dus (1925 et 1926) sont acceptés à l'ancien tarif jusqu'au 1er octobre. Nous nous trouverons à cette date dans la nécessité de supprimer les abonnements non payés.

Dm
2010-24/131

L'Art et la Franc-Maçonnerie

Sous ce titre, notre collaborateur Albert Lantoine, nous a donné un compte-rendu très littéraire du premier salon organisé par la Grande Loge de France (1). L'auteur y passe en revue les œuvres exposées du 21 mai au 6 juin sans la crypte de la rue Puteaux. Ce local privé de jour n'a pas permis d'apprécier l'harmonie des couleurs qui rachète, en général, l'excentricité des formes recherchée par les peintres modernistes. Nous souhaitons au prochain salon un local moins souterrain. Ne pourrait-on pas aménager l'ancien cloître des Franciscains de Saint Antoine de Padoue en exposition d'art maçonnique ?

La lumière une fois conquise, le souci des organisateurs devra porter sur le choix des œuvres à exposer. Pour débuter, il fallait tout accepter ; dans l'avenir, si le Salon des Artistes francs-maçons doit avoir sa raison d'être, il convient d'orienter les exposants vers un art qui puisse se dire maçonnique. Ce qui frappait le visiteur de cette première exposition, c'est le nombre infime des œuvres se rapportant à la Maçonnerie. Sauf l'*Apprenti taillant la pierre brute* de Loys Houriet et quelques objets symboliques destinés par le même artiste à la décoration d'un temple, il n'y avait plus au Salon de la Crypte que les reliures de Mme Esther Ducheine comme spécimens d'un art consacré à la Franc-Maçonnerie. Ajoutons un marteau de porte de Loge exposé par Cyr-Arthur Bultel et nous craignons fort d'être complet ; notons cependant des bustes et portraits de Francs-Maçons. Le directeur du *Symbolisme* et le F.·. Albert Lantoine

(1) Plaquette grand in-8 de 24 pages. Tirage réduit à 100 exemplaires numérotés, prix : 2 fr. 50.

figurent au nombre des bois gravés Pierre Antoine Gallien, très habile dessinateur, qui tient à la disposition de nos lecteurs des épreuves sur japon de ces portraits (1).

Les artistes n'ayant pu travailler en vue d'une exposition maçonnique dont nul ne parlait, ce sont les œuvres profanes qui ont rempli le Salon de la Crypte. Elles ne doivent pas être bannies des futures manifestations d'art maçonnique, mais nos FF.·. peintres, sculpteurs, architectes et décorateurs songeront désormais à orner nos Temples, qui, par trop négligés, n'inspirent aucun respect, au point qu'ils dégénéreraient en tabagies sans la véhémence justifiée de notre intransigeant F.·. Paraf-Javal.

Nous invitons un statuaire à représenter le ternaire : *Sagesse*, *Force*, et *Beauté* ; un peintre opposera d'autre part, les tons ardents du Soleil symbolique aux pâleurs bleutées de la Lune, Apollon-Osiris et Minerve-Isis l'inspireront. Puis Sud et Nord, Chaud et Froid, Anubis et Typhon suggèrent de somptueuses décorations. Tout notre symbolisme s'y prête admirablement. Encourageons donc nos artistes à nous donner un art maçonnique digne de l'art chrétien glorifié par nos ancêtres, constructeurs des cathédrales.

Noblesse oblige ! La Franc-Maçonnerie moderne se prépare depuis deux siècles à travailler d'une manière effective à la construction du Temple humanitaire. Elle a dû se renfermer en vue de cette indispensable préparation, mais tout indique la nécessité d'une modification de son attitude du début ; nous avons poussé assez loin le dégrossissement de notre

(1) Ces épreuves, signées par l'artiste, sont offertes aux prix de 10 francs. Elles peuvent être reliées en tête des ouvrages des deux auteurs. S'adresser à M. P. A. Gallien, 8, rue Lebouis, Paris 14e

pierre brute pour ambitionner de sortir d'une réserve trop discrète, qui ne s'impose qu'aux Apprentis.

Désormais une judicieuse extériorisation rentre dans notre programme. Il ne s'agit point de nous mêler aux luttes politiques en nous inféodant à un parti ; il ne saurait pas davantage être question de nous faire les champions d'un système philosophique batailleur, au nom duquel nous nous attaquerions aux idées admises. Penseurs profondément sincères, notre tâche consiste à chercher infatigablement la vérité sans jamais nous arrêter à une doctrine érigée en orthodoxie.

Au cours de notre apprentissage, nous avons commis des bévues, dont les conséquences fâcheuses nous ont instruits. Nous savons maintenant ce qu'il faut éviter : notre instruction au premier degré s'achève, et, délivrés du bandeau, nous allons pouvoir marcher librement, dans la bonne direction maçonnique.

Trois pas, donc autant d'étapes, doivent nous faire avancer vers la lumière.

Le premier s'inspire d'un idéal de *Sagesse*. Il nous dirige vers l'instruction ; nous l'accomplissons en nous initiant aux mystères réels de la Franc-Maçonnerie, dont nous devons nous assimiler l'esprit. Dans le passé, les Maçons ne se sont transmis que la lettre morte du symbolisme. Fidèles aux seules formes extérieures, ils n'ont guère su approfondir un *ésotérisme* qu'ils sont de nos jours humiliés d'ignorer. De là le succès des écrits destinés à répandre les connaissances initiatiques. Pour d'innombrables FF.·. le premier pas est accompli.

Le second rapproche de la *Force* qui se puise en soi-même. Il implique une prise de possession du domaine individuel par l'Ouvrier qui s'exerce à travailler. En nous appliquant à discerner en dehors

de toute suggestion étrangère et à vouloir de notre propre initiative, nous nous libérons de tout esclavage. De nombreux Maçons n'ont pas hésité devant ce deuxième pas et les collectivités organisées suivront leur exemple.

Reste le troisième pas qui achemine vers la *Beauté*. Les organisateurs des manifestations artistiques de 1926 donnent le signal de cette nouvelle progression

Un atelier du Grand Orient de France, la Loge *Art et Science* a eu le mérite de déclancher le mouvement en confiant à la *Fédération maçonnique des Arts et des Lettres* l'organisation du premier *Salon des Artistes Maçons*. Les œuvres des 33 artistes qui répondirent à l'appel furent exposées du 31 janvier au 6 février dans la salle des fêtes de la rue Cadet. Les visiteurs étaient malheureusement sollicités beaucoup plus par la chorégraphie que par les arts du dessin. On dansait aux accords entraînants de l'orchestre, sans trop s'intéresser aux peintures, sculptures et dessins qui décoraient la salle.

Cet écueil fut évité rue Puteaux, où les exposants dépassèrent la centaine (51 peintres, 25 sculpteurs et graveurs en médailles, 10 architectes, 10 dessinateurs graveurs, lithographes etc., 12 décorateurs ou exposants d'objets d'art).

Ces deux premières expériences engagent à l'union de nos FF.·. artistes sans distinction d'obédience. Nous souhaitons pour 1927 un Salon maçonnique français unique, ouvert, cela va de soi, aux artistes étrangers. Il faut que la conséération de Paris soit recherchée en matière d'art maçonnique, d'où l'obligation d'organiser annuellement une exposition digne d'attirer les meilleures œuvres de l'art spécial qu'il importe d'encourager.

Cet art exigera des peintres, des sculpteurs et des dessinateurs une étude du symbolisme maçonnique,

si propre à leur fournir des sujets inédits à traduire en œuvre de pure beauté Tout symbole inesthétique est, en effet, indigne de l'art. Un ésotérisme subtil n'excuse aucune laideur. Le mauvais goût ne s'étale déjà que trop dans les insignes rutilants dont nous parent des brodeurs mal inspirés. Pourquoi ne pas recueillir des tabliers et des cordons d'une élégance simple dans sa conformité aux exigences du rituel ? Et les bijoux maçonniques ? Quand serons-nous délivrés de l'affreuse ferblanterie qui usurpe ce nom ? Si, revenant aux usages anciens, les symboles qui distinguent les officiers d'une Loge étaient des objets d'orfévrerie, ils pourraient être suspendus à des rubans exempts de chamarrures déplacées.

Le mobilier de la Loge est, lui aussi, à mettre en harmonie avec la décoration du local.

Les artistes qui se lanceront dans la voie que nous indiquons ici ne sont pas exposés à ne travailler que pour la gloire, car, si la Maçonnerie en France n'est pas riche, il n'en est pas ainsi dans d'autres pays. Les Américains se bâtissent des temples somptueux dont l'ornementation fait appel aux chefs d'œuvre de l'art maçonnique.

Organisons donc avec le plus grand soin notre prochain Salon maçonnique en faisant notre profit des expériences qui, à la suite de notre initiative, se font cette année hors de France, car Bruxelles vient d'avoir une brillante exposition d'œuvres d'artistes appartenant à notre Ordre et deux FF.·. de Francfort ont invité les artistes allemands à envoyer leurs œuvres à Homburg à l'occasion de la 57e réunion annuelle de l'Association des Francs-Maçons allemands.

Jusqu'ici, *l'art maçonnique* est moins en cause que *l'art profane* des Francs-Maçons. Il est bon que nos FF.·. se fassent connaître, alors même que leurs

productions ne se rapportent en rien à la Franc-Maçonnerie ; mais nous estimons qu'une œuvre de caractère nettement maçonnique ne devrait pas être refusée, même si l'auteur n'a pas encore reçu la lum.·. Il y a de nos jours de nombreux Maçons sans tablier, esprits « latomisés », comme disent nos adversaires Vouloir être Maçon par soi-même et pour son propre compte est un idéal que nous respectons. Il se peut que la Maçonnerie ainsi cultivée suggère des œuvres d'art dignes d'une place d'honneur parmi celles des FF.·. officiellement reconnus comme tels.

Conclusion. — L'Art maçonnique est à l'ordre du jour. Comptons sur lui pour réaliser une concorde qui ne résultera jamais de congrès ou de réunions internationales verbeuses, dont les délégués reviennent grisés de phrases. Sachons mettre en œuvre la magie silencieuse de l'Art et nous gagnerons les cœurs ! La *Fédération Maçonnique des Arts et des Lettres* s'est engagée dans la bonne voie. Nous lui adressons ici nos plus chaleureuses félicitations, car en répandant l'idée d'expositions d'art maçonnique, elle a bien mérité de la Franc-Maçonnerie en général et de la Maçonnerie française en particulier.

Oswald Wirth.

Les Deux Colonnes

Le présent article est extrait d'une étude sur le *Symbolisme des Mots sacrés et des Mots de passe des trois degrés*, exigée de l'auteur comme candidat au grade de *Maître Secret* (4e degré de la hiérarchie écossaise). En prenant position, contre l'intervention écossaise, notre collaborateur n'a aucunement scandalisé ses examinateurs du *Parvis Philosophique*. La réforme que nous préconisons nous-même fait donc son chemin et *l'Unité rituélique*, dont nous avons récemment entretenu nos lecteurs, ne tardera pas à être réalisée.

O. W.

La Bible nous apprend que deux colonnes d'airain, œuvre du fondeur Hiram, étaient érigées à l'entrée du temple de Salomon, l'une à droite sous le nom de Jakîn, l'autre à gauche sous celui de Bohaz.

La première, en raison du sens attribué à la lettre Jod, était représentative de l'élément masculin actif, du germe ; la seconde selon l'initiale Beth, représentait l'élément féminin passif : habitacle, temple, utérus. L'une était décorée en rouge, l'autre en blanc.

Ces deux colonnes, qui sont dans la Maçonnerie les piliers symboliques du Temple, sont désignées par les lettres J.·. et B.·. initiales de Jakîn et Bohaz, devenus, par déformation, Jaquin et Booz. Ces colonnes, qui étaient extérieures sous Salomon, ont été transportées à l'intérieur du Temple Maçonnique ; la première J.·. se dresse au Sud, la seconde B.·. au Nord. Elles correspondent aux antithèses d'activité et de passivité, en rappelant les obélisques que les

Egyptiens dressaient à la porte de leurs temples et les légendaires colonnes d'Hercule limitant le Monde elles symbolisent l'évolution de l'esprit humain, enfermé dans le cercle d'influence du J.·. et du B.·.

Jakîn est le symbole du Soleil, du Feu, de la Force expansive, du pouvoir constructif ; c'est la volonté, l'élément intérieur, que devra développer l'Apprenti pour se dégrossir, pour éveiller son esprit. L'énergie puisée en lui-même lui donnera le courage pour mieux vaincre les difficultés qu'il rencontrera, tout en l'obligeant à penser, à réfléchir, à prendre de l'initiative, stimulé par une saine ambition. Il acquerra la force de se donner, de se concentrer, de juger impartialement, de ne pas subir l'influence d'un mirage, d'une fantasmagorie, il apprendra à dominer ses passions, à penser par lui-même en toute indépendance, à ne pas se laisser troubler par ses sentiments, à se contenir en présence des contradicteurs ou des contradictions d'autrui.

Bohaz, qui se traduit par « En lui la force », est représentatif de l'élément féminin, passif, figuré par la clarté lunaire projetée sur la terre par renvoi. Cette influence est attirée par ce qui est en gestation, aussi pénètre-t-elle la maison, le temple, l'utérus, réceptacle de forces extérieures sans le concours desquelles l'effort individuel s'épuise, si bien que l'Apprenti ne saurait parfaire son travail livré à ses seules ressources dynamiques.

Jakîn engendre et Booz accomplit l'œuvre gestatoire. L'Apprenti ne travaille tout d'abord que sur lui-même, en déployant l'énergie intérieure qui lui est propre (J.·.) En se dégrossissant il manie le ciseau et le maillet de façon de plus en plus experte. Ces instruments frappant et taillant avec plus de régularité, la pierre brute se transforme lentement. La lumière se révèle à qui se montre assez fort pour écouter

avec bienveillance, et penser judicieusement. La transformation du Néophyte se fait par un travail soutenu débarrassant son esprit des préjugés qui l'obscurcissaient.

Le symbolisme réel des mots J.·. et B.·. veut exprimer que tout effort (J.·.) est voué à la stérilité s'il n'a pas les moyens de réalisation (B.·.) Dans tout travail il y a deux courants qui se complètent : le premier, le cerveau qui conçoit, le second les membres qui exécutent ; l'action isolée du cerveau seul ou des membres seuls ne donne aucun résultat.

Une définition plus philosophique du J.·. et du B.·. est celle que nous donne le fr.. Oswald Wirth dans le Livre du Maître 2e édition, page 98, où il dit : « Le feu s'allume en tous les êtres et assure leur fixité, leur croissance, leur développement, donc leur construction conforme au plan de l'espèce. Il a pour hiéroglyphe général le triangle équilatéral Δ qui se dit « Rou » en accadien et a le sens de bâtir. Les alchimistes en dérivaient leur signe ⧩ qui figure le Feu intérieur agissant, constructif, auquel correspond la colonne Jakîn. Ce feu reste inactif dans le germe, donc à l'état latent, tant qu'il n'est pas éveillé, excité et continuellement entretenu par le vent que personnifie Mercure aux yeux des Hermétistes. Le messager des Dieux représente en cela un air si subtil qu'il pénètre partout même à travers les corps les plus denses. C'est le miracle de la vie universelle dont il est dit « En lui la force », sens réel du mot sacré Bohaz ».

Les mots sacrés des Apprentis et des Compagnons se rapportent aux colonnes J.·. et B.·. Dans le Rite écossais, contrairement à l'usage du G.·. O.·. les mots sacrés sont invertis. Le G.·. O.·: donne aux Apprentis J.·. et B.·. aux Compagnons, tandis que le contraire se pratique au Rite Ecossais.

Si nous consultons la valeur réelle significative, des lettres J et B nous constatons une erreur flagrante dans le Rite Ecossais. Donner aux Apprentis comme symbole la lettre B, l'élément féminin, ne correspond aucunement au but recherché. Pour produire, il faut un élément de force, d'initiative et de volonté, figuré par le feu intérieur qui nous donne l'audace d'entreprendre. D'autre part, il nous faut rentrer en nous-mêmes et voir au dedans, pour conquérir la lumière intérieure par l'analyse ; or cela ne peut être obtenu qu'à la faveur de J.·., élément mâle stimulateur de toute expansion de l'individualité, l'élément femelle B.·. n'étant que réceptif. L'énergie expansive qui part du centre de tout individu est en opposition avec l'influence qui pénètre de l'extérieur (B.·.). L'apprenti ne peut être passif avant d'avoir été actif.

La Franc-Maçonnerie nous a toujours appris que le salaire de l'Apprenti lui était payé à la Colonne J.·. c'est donc le mot J.·. qui devrait correspondre à ce degré, et cela pour les deux Obédiences. On nous dit également que l'Apprenti promu Compagnon passe de la Colonne J.·. à la Colonne B.·. donc B.·. doit être le mot sacré du Compagnon.

Nous apprenons aussi que pour recevoir son salaire à la Colonne J.·. il faut s'être montré fort d'une énergie intérieure, puisée en soi-même ; mais après avoir accumulé cette force il est nécessaire de l'avoir généreusement dépensée pour approcher de la Colonne B.·. où ne sont récompensés que ceux qui se sont affaiblis volontairement en se sacrifiant.

GEORGES ROSETTE,

La Grande Loge Blanche de la Maçonnerie Mystique

Il existe en ce monde une petite communauté d'hommes unis spirtuellement. Depuis des millénaires, son action s'exerce en secret, par des voies spirituelles, sans paroles prononcées ou écrites ; mais cette influence mystérieuse s'étend à tous les humains, qui ont poussé par eux-mêmes assez loin leur culture psychique, pour se rendre accessibles au rayonnement lumineux du foyer éclairant de la planète.

En Occident, l'existence d'un pareil centre d'illumination est généralement mise en doute, alors qu'un Oriental serait disposé à nier l'action du Soleil plutôt que celle d'une association restreinte, dont il a pour le moins entendu parler, s'il n'a pas éprouvé lui-même des effets extraordinaires, qu'il attribue à l'intervention occulte d'une invisible confraternité. Les Occidentaux n'ont cependant jamais été fermés entièrement au savoir des Initiés. L'Edda prouve que certains cercles restreints du haut moyen-âge ne manquaient pas de lumière ; mais la légende du saint Graal et de sa chevalerie achève de nous renseigner avec précision sur les idées qui finirent par se répandre dans toute la chrétienté méditative.

Dans les temps modernes, la Franc-Maçonnerie remit en honneur certains « Sages d'Orient », puis, depuis un demi-siècle, il a été question dans des livres de « Mahatmas » et d'une « Loge blanche », bien que les auteurs des écrits révélateurs n'aient

pu être que fort éloignés des grands Initiateurs dont il s'agit ici. Les membres de la communauté spirituelle, qui s'est toujours cachée discrètement, répugnent à une publicité tapageuse nuisible à leur réputation, car elle ne peut les représenter que sous un travestissement caricatural grotesque.

On les pose en magiciens, en demi-dieux instruits de secrets de la Nature, qui, en réalité, les laissent indifférents. En leur attribuant l'omniscience divine de tout ce qui s'accomplit sur terre, on leur a prêté un pouvoir à peu près illimité sur l'esprit et la matière.

Ces extravagances furent suggérées par des faits étranges qui se produisirent au début dans les milieux occidentaux où, pour la première fois, il fut question de « Mahatmas ». Emerveillés par ces phénomènes, les ignorants y virent l'œuvre de « demi-dieux », qu'ils identifièrent avec les « Sages d'Orient ».

Or, les véritables « Mahatmas » n'ont jamais provoqué de « mouvements spirituels », ni cherché à fonder des associations en impressionnant les foules par des tours de fakir ou par un prétendu savoir universel scientifique.

Bô Yin Râ, qui possède la Maîtrise en ce qu'on est convenu d'appeler la « Loge blanche », s'exprime à ce sujet comme suit :

« Les Maîtres voient une sorte de vivisection spirituelle dans l'impétuenx désir de savoir de la science occidentale. Ils n'estiment justifiée notre avidité de nous instruire, que dans la mesure des constatations limitées par les moyens restreints d'investigation dont nous disposons sur le plan terrestre. Leur « Savoir » spirituel diffère totalement de nature : c'est une certitude absolue de l'âme en matière spirituelle, qui n'a pas le moindre rapport avec le discernement scientifique.

« Sans doute apprécient-ils que chacun des leurs acquière une vue générale raisonnable de ce qu'il est possible à la raison d'atteindre, car il est bon qu'un Initié ne soit pas étranger à la culture générale de son époque et de son milieu ; mais au sens strict de leur loi, un berger, incapable d'écrire son nom et n'ayant reçu aucune instruction, pourrait être admis dans leurs rangs, pourvu qu'il soit né pour la Maîtrise. Il faut naître avec des dispositions artistiques pour devenir un artiste génial : de même, nul ne saurait être « fait » Maître par autrui, s'il ne bénéficiait pas des qualités innées indispensables. »

Un « Maître de la Loge blanche », donc un « Mahatma » réel, peut naître n'importe où et non uniquement aux Indes, en Chine ou au Thibet. Il n'est pas indispensable que, jeune ou vieux, il entre matériellement en relation avec le centre terrestre de la confraternité occulte, ni qu'à un âge plus ou moins avancé il parcoure les spirales par lesquelles s'accomplit l'ascension du Chéla, qui aboutit à un réveil permettant au disciple de prendre soudainement conscience qu'il est devenu le successeur légitime et l'héritier d'un Maître décédé, mais non séparé de la terre, grâce à son union avec l'esprit du nouveau Maître, investi par le fait de cette fusion mystique de toutes les acquisitions d'une Maîtrise accomplie. Celui qui est né Maître ne possède que la virtualité de la Maîtrise, tant qu'un Maître effectif ne lui confère pas son pouvoir réalisateur en ressucitant en lui. Alors seulement le Fils en qui revit le Père prend conscience de sa prêtrise « selon l'ordre de Melchisédech. »

Pour parvenir à cette hauteur, il est indispensable de suivre un développement faisant passer par les diverses phases des possibilités occulto-spirituelles. L'embryon traverse de même dans le sein maternel

les stades successifs de la vie animale qui aboutissent à la construction de l'organisme humain.

Au cours de cette évolution, le Chéla parvient en un point de bifurcation lui laissant la liberté de choisir entre la carrière du fakir et celle du Maître. Les forces découvertes en lui-même lui permettent d'accomplir des merveilles, d'où la tentation de s'en tenir à la thaumaturgie.

En résistant à cette tentation, qui est très forte, le véritable élu se montre digne du suprême magistère ; mais il ne peut y aspirer qu'en renonçant d'une manière définitive à l'exercice des pouvoirs occultes qu'il possède. Seul le chef terrestre de la hiérarchie des Frères pourrait autoriser un Maître à tirer exceptionnellement de puissance en acte les forces intentionnellement refoulées et maintenues latentes. Pareille autorisation ne s'accorde guère qu'une fois en une dizaine de siècles et uniquement dans l'intérêt d'une mission ne pouvant être accomplie que par ce moyen. Une dérogation à la règle ne saurait être motivée par la nécessité de provoquer un « mouvement spirituel », analogue à celui qui se rattache à la fondation par une femme de la société lancée sous le patronage des Mahatmas.

Il est inconcevable que des hommes sérieux se soient laissé éblouir par des facultés médianimiques et par des phénomènes spirites, au point d'admettre qu'une communauté de la plus haute moralité et issue de la vie spirituelle du Cosmos puisse se prêter à des balivernes, simplement pour manifester d'une manière triviale sa « souveraineté sur les lois de la Nature » !

Les forces dont dispose un « Mahatma » né tel et parvenu au plein développement de ses facultés, donc un « Maître effectif de la Loge blanche », seraient difficilement propres à la production de phénomènes

sensibles, spécialité des fakirs, avec lesquels un Initié supérieur ne consent pas à entrer en concurrence.

Le véritable Maître est soumis en ce mode aux mêmes lois physiques que tous les autres hommes et il se fait un devoir de ne pas recourir à des forces qui lui feraient une réputation de fakir ou de thaumaturge. Sa renonciation lui vaut une force comparable à celle de la reine dans une ruche d'abeilles, car elle s'exerce sur d'innombrables forces subordonnées, qui sont toutes au service de la volonté du Maître et deviendraient pernicieuses en dehors de cette subordination.

E. Patrodès.

A quoi servent nos Symboles

Position de la question. — On entend souvent dire dans le public : « Pourquoi la Maçonnerie conserve-t-elle ce vieux bagage symbolique qui n'est plus de notre temps ? C'était bon dans l'antiquité, peut-être, mais maintenant, avec la diffusion de l'instruction, l'Université, les écoles, les livres, les revues, les journaux suffisent... a-t-on besoin de tout ce matériel archaïque pour enseigner la morale et l'amour de l'Humanité ? Parlez donc en langage clair et actuel : vous serez mieux compris de vos contemporains et ils seront moins tentés de hausser les épaules en souriant de vos bizarreries désuètes ».

Et ce langage, logique en apparence, trouve un écho chez certains jeunes Maçons : ils sont encore baignés dans l'esprit du dehors, quelques rapides

tenues d'instruction ne leur ont fourni que des renseignements sommaires et superficiels sur la nature et le sens de notre travail : on leur a dit au pas de course que c'était un moyen d'enseignement, etc. ; puis on a parlé d'autre chose, d'un de ces sujets quelconques comme il s'en traite chaque jour, et ils pensent : après tout, c'est vrai ! pourquoi tant de complications pour une œuvre si naturelle.

De là à trouver que c'est une routine encombrante, il n'y a qu'un pas : faute de la supprimer, ne pouvant en comprendre la portée ou ne s'en donnant pas la peine, on s'en désintéresse, comme de vieux objets de famille qu'on conserve par respect humain et qui n'ont plus d'emploi... et l'on proclame qu'il faut moderniser la Maçonnerie, sans réfléchir que ce serait la décapiter que de la priver de ce qui constitue sa méthode par excellence et sa raison d'être *primordiale* à côté et au-dessus des sociétés profanes... et l'on se prépare ainsi à n'être toute sa vie Maçon que de nom, sans avoir rien compris ni rien su.

C'est pour ces jeunes Maçons, et pour ceux qui veulent apprendre, que je vais essayer de justifier notre vieille méthode, antique comme le monde de la pensée, et pourtant toujours jeune, toujours nécessaire dans notre monde contemporain, car n'en déplaise, à nos modernisateurs à outrance, elle a pour l'éducation de l'homme un rôle que ne peut remplir l'instruction à forme profane ; elle répond à un besoin foncier de l'esprit, elle a pour l'éducation de l'homme un rôle que ne peut remplir l'instruction à forme profane ; elle a des avantages multiples et précieux, et c'est à bon droit que notre Ordre la maintient à travers les temps et les peuples.

Nos fondateurs, en l'enracinant dans nos temples, avaient un but multiple et un tout à la fois. C'est ce but qu'il convient d'examiner avec attention, et peu

à peu nous verrons se dessiner devant nous les lignes d'un système tout particulier de formation de l'esprit et du cœur, fécond en services rendus, et bien digne par conséquent de rester le lien inébranlable entre tous les Maçons passés, présents et à venir

L'ensemble de l'enseignement symbolique de la maçonnerie comprend plusieurs éléments.

1° les instruments de travail et les objets placés dans la loge.

2° des nombres et des figures géométriques.

3° des formes rituéliques pour l'admission en loge ou le passage d'un grade à un autre.

4° un mythe, celui d'Hiram fait à l'image de tous les mythes des religions antiques dont il égale la beauté et la profondeur, et sur lesquels il a cet avantage de n'imposer aucune croyance mystérieuse à notre esprit et d'être simplement pour lui un enseignement à plusieurs degrés.

« Le symbolisme, écrivait Findel dans sa célèbre histoire de la Franc-Maçonnerie, est le lien extérieur des frères qui, dispersés sur la surface du globe, ont des aspirations communes et cherchent, sous des formes transmises par la tradition à s'assimiler les mêmes vérités et à les enseigner aux autres hommes. »

Ce seul fait, visible à première vue, permet à l'esprit le plus simpliste de comprendre l'importance attachée à la conservation du symbolisme dans les loges, car celles qui y porteraient atteinte sortiraient des règles constitutives qui leur sont essentielles et qui sont acceptées par toutes, et par conséquent s'excluraient automatiquement de la grande famille pour rentrer dans la masse obscure des sociétés innombrables que forment les hommes en dehors de toute tradition et au jour le jour.

La méthode qui va en résulter, base commune de

la Maçonnerie et des sociétés analogues qui existent bien réellement, quoique le grand public les connaisse peu, maintient l'unité derrière la variété des obédiences et des organisations diverses, et donne à la marche de ces institutions un caractère universel.

Méthode d'enseignement. — Car c'est une méthode d'enseignement *sui generis*. Certes d'abord un moyen mnémotechnique qui permet de résumer en quelques brèves indications homogènes et cohérentes tout un corps de doctrine sur la culture personnelle et la solidarité du genre humain. Mais ensuite plus et mieux que cela.

Personne ne l'a mieux indiqué que M. Jacob dans le Bulletin international des relations maçonniques (1917).

« Le symbolisme est un état particulier de la science philosophique dans lequel toutes les affirmations scientifiques sont exprimées par des symboles.

« Le symbole est une figure, une marque, un objet ayant une signification conventionnelle.

. . . . . .

« La Franc-Maçonnerie ne peut se passer du symbole, car elle est un *art*, et tous les arts recourent au symbole.

« Le symbolisme est la langue propre à la maçonnerie ; c'est une langue spécifique que comprennent tous les frères en tous lieux... »

Moyens mnémoniques. — Qu'on ne vienne pas nous objecter que cette méthode trop ancienne n'a plus de valeur pour l'esprit moderne comme notation rapide et synthétique des idées; elle garde toute valeur, comme moyen de condensation et de notation des idées sous la forme la plus simple et le plus

petit volume possible, ce qui la rend excellente comme moyen mnémonique.

D'ailleurs elle correspond tellement à un besoin foncier de l'homme, pour la commodité de ses études et de ses raisonnements, que les sciences profanes y recourent elles-mêmes.

L'algèbre ne figure-t-elle pas des quantités par des lettres, et la géométrie descriptive par des lignes ?

La notation chimique ne recourt-elle pas à des lettres qu'elle qualifie même de symboles ? La partie stéréochimique de l'étude des corps ne les représente-t-elle pas par de véritables schémas géométriques contitués en vue de représenter graphiquement la disposition des atomes ? Et les savants procédés de l'analyse mathématique ne symbolisent-ils pas les mouvements par des équations et les formes par des calculs ? Tout cela doit frapper l'esprit impartial !

Il serait banal de rappeler que les religions ont employé et emploient encore des symboles ; et la politique elle même n'y est pas étrangère. Le bonnet phrygien, voilà la république ; l'aigle, c'est l'Empire ; l'Angleterre à connu la guerre des deux Roses ; le bleuet a joué son rôle dans le même pays, comme l'œillet rouge et la violette chez nous... l'églantine rouge y a gardé son sens ; nous connaissons celui des deux mains qui s'étreignent ou du marteau croisé sur la faucille... un drapeau représente une patrie, même une révolution, et l'immortelle reste pour tous le signe du tombeau...

Nous autres, nous avons l'équerre avec le compas, le triangle, et d'autres emblêmes bien connus de tous : objets simples et sommaires qui condensent des idées, et les gravent mieux dans la mémoire des hommes. Ils mettent à notre disposition une sorte d'extrait concentré de la philosophie, précieux pour ceux qui n'ont pas étudié longuement sur les bancs de l'école,

parce que l'instruction de l'esprit y revêt tout d'abord la forme familière et concrète de l'enseignement par l'aspect, qui enracine mieux les notions dans la mémoire des hommes, et quand elles sont abstraites, leur permet de mieux les saisir, faute de pouvoir exprimer l'inexprimable.

Clefs de la méthode analogique. —Les sciences dites positives emploient l'observation et l'expérimentation : elles recourent souvent à l'hypothèse et font parfois un emploi utile et fécond de la méthode analogique. La psychologie comparée, l'anatomie comparée, la paléontologie, la science des religions, notamment, en sont la preuve.

D'autre part la logique nous enseigne les règles de la déduction, et celles de l'induction, que les sciences utilisent si pratiquement dans nombre de cas.

La tradition ésotérique, d'où découle notre symbolisme, emploie d'une manière fondamentale la méthode analogique. Cette méthode, comme on vient de le voir, n'a rien d'anti-scientifique en soi ; c'est seulement quand on la pousse à l'exagération, sans la pondérer et la contrôler par les autres moyens de connaissance, quelle risque de devenir décevante et dangereuse pour la recherche de la vérité.

Pour l'interprétation de nos symboles, elle ne présente heureusement aucun inconvénient et au contraire est le seul procédé approprié à leur étude approfondie, puisque justement ils ont été constitués d'après ses règles, et qu'on ne peut en tirer tout le suc que grace à leur application.

La conception de la correspondance entre les trois plans, faits, lois et principes, la constatation que l'ésotérisme professe la similitude du macrocosme et

microcosme, c'est-à-dire de l'Univers et de l'homme, ressemble fort à cette conception de même nature, familière aux sociologues, qui compare et assimule la société à un organisme.

Rappelons donc que tous les symboles maçonniques sont susceptibles de trois interprétations, et qu'on ne peut les déduire sainement que par la méthode analogique : par contre, ces symboles donnent les clefs de cette méthode, puisqu'ils sont le gabarit abstrait de la correspondance entre les divers sens.

Pour illustrer cette idée d'exemples tirés des travaux de nos loges, voyez par exemple les interprétations diverses que l'on peut tirer de l'equerre et du compas, de la grenade, des deux colonnes, ou spécialement du mythe d'Hiram ; vous vous rendrez alors compte de la valeur réelle du système.

D'ailleurs, il ne faut pas oublier que la méthode analogique a souvent éclairé les savants et les inventeurs, en leur fournissant des hypothèses du plus haut prix ; elle a été la mère de bien des découvertes, et projette une grande clarté sur la science de demain, à laquelle elle vaudra des résultats peut être plus grands encore.

(A suivre)

ARMAND BÉDARRIDE.

La Maçonnerie Mixte

La Fédération américaine du Droit Humain, dont le centre est à Larkspur, Calorado, dans une brochure intitulée *Women and Masonry*, s'efforce de démontrer que les constitutions maçonniques ne sont pas immuables, qu'elles ont subi de nombreuses et profondes modifications et qu'une Grande Loge, si elle se juge convenable, est parfaitement en droit de décider que les femmes seront désormais admises à l'initiation.

Il est certain qu'un parlement maçonnique peut légiférer à sa guise sans tenir compte de traditions généralement considérées fondamentales ; mais le corps qui agit ainsi s'expose à ne plus être reconnu comme maçonnique par les grandes Loges conservatrices. Celles-ci restent fortes tant qu'elles constituent une imposante majorité dont l'excommunication est pratiquement à redouter. Mais lorsque les novateurs font école, une évolution s'accomplit et les traditionalistes étroits en arrivent à passer pour des « encroûtés ».

Quelle que soit l'opinion que l'on ait de la Maçonnerie androgyne dite mixte (co-Masanry en anglais) il est certain que le mouvement a pris. Il n'en serait pas ainsi s'il ne répondait pas à un besoin réel, en dehors du vain féminisme qui porte à l'initiation de l'homme.

La femme sérieuse est attirée par une institution qui promet de l'emanciper intellectuellement, en l'initiant à des mystères importants pour le bien de l'Humanité. Avons-nous le droit de la repousser parce que nos prédécesseurs, les tailleurs de pierres

du moyen-âge n'acceptaient que des hommes en apprentissage ? De matière ou « opérative » La Maçonnerie est devenue spirituelle ou « spéculative » en adaptant aux nouvelles conditions les règlements anciens. Or il semble que la réglementation moderne se ressente trop du passé, au détriment de son exacte adaption aux exigences du XX^e^ siècle. Ce qui a pu être envisagé comme excellent vers 1723 peut fort bien apparaître de nos jours comme désuet.

Tant que la Maçonnerie s'est confinée aux jeux innocents du rituel : elle a aussi bien fait de ne pas y convier les femmes, qu'elle a de même écartées avec raison d'agapes où la sobriété n'a pas toujours régné, où le tabac rendait l'air irrespirable et où se se débitaient souvent des plaisanteries qui ne sont de mise qu'entre hommes. Nous n'en sommes plus là. Conscients de leur mission, les Maçons travaillent à s'instruire, et s'ils se grisent encore, c'est de paroles et d'idées, beaucoup plus que de vin. Leur attitude en Loge est édifiante et rien ne les empêche plus d'associer leurs femmes et leurs filles aux travaux symboliques.

Reste à savoir si la Maçonnerie mixte, telle qu'elle fonctionne, réalise l'idéal de la coopération féminine.

Il y aurait miracle s'il en était ainsi. C'est une première expérience destinée à soulever des critiques ; mais le progrès s'accomplit à la suite de tatonnements et d'erreurs. En avançant, nous risquons de faire fausse-route ; est-ce une raison pour nous immobiliser dans la terreur de nous tromper ?

DIOGÉNE GONDEAU

La Maçonnerie autrichienne et le Congrès international de l'Habitation

A l'occasion du Congrès International de l'Habitation et de l'Aménagement des Villes, qui aura lieu à Veinne du 14 au 19 Septembre, la Loge « Zukunft », Or.·. de Vienne, et les autres Loges Viennoises organiseront une tenue solennelle en l'honneur des Francs-Maçons visiteurs du Congrès.

Cette tenue aura lieu vendredi, 17 septembre, à sept heures et demie, Vienne, I. Dorotheergasse 12 et sera suivie d'une agape frat.·.

Les FF.·. qui se proposent de prendre part au Congrès sont fraternellement priés d'en donner avis au secrétariat de la Grande Loge. Adresse: Dr: Wladimir Misar, Vienne, I. Dorotheergasse 12.

PUBLICATIONS REÇUES

Victor Normand. — *La Confession*. 15e cahier de la collection sur le Christianisme publié sous la direction du Dr P. L. Couchoud. Paris, Rieder, 8 fr. 50.

Les historiens sont terribles quand ils abordent le domaine de la théologie. Leur méthode scrupuleuse d'investigation documentaire du passé bouleverse les croyances plus impitoyablement que les sarcasmes du septicisme philosophâtre. L'auteur des 172 pages consacrées à l'histoire de la Confession démontre que le sacrement de la Pénitence était inconnu de saint Augustin et qu'il ne remonte qu'à

l'époque de la Scholastique. Le catholique désireux de s'instruire sur la genèse des pratiques de sa religion lira ce petit livre avec le plus grand profit. Le libre-penseur y puisera de son côté des informations sûres qui lui permettront de discuter sans recourir aux vaines redites d'un anticléricalisme ignorant. Les collaborateurs du Dr Couchoud, parmi lesquels figurent des écrivains trop bien renseignés pour ne pas être du bâtiment sacré, sont de sincères amis de la lumière, qu'ils portent dans des recoins du sanctuaire, où ne sauraient pénétrer de simples laïcs. Nous recommandons à nos lecteurs toute la collection sur le Christianisme et en particulier le cahier sur la Confession.

Dr J. Serré. — *Au Pays Thô* (Croquis de brousse), Paris, E. Nourry, 1 vol. in-16.

Seize récits indochinois très vivants, consignés par un médecin qui sait observer et manier la plume en littérateur professionnel. Il s'est intéressé à la sorcellerie et mentionne des faits qui donnent à réfléchir.

Luma-Valdry. — *Le Mécanisme du Rêve*. Etude de psycho-physiologie. Paris, Chacornac. 1 vol. in-16 de 134 pages. 6 francs.

L'auteur a cru pouvoir traiter le sujet en se basant sur les théories de l'occultisme et la pratique de l'intuition. La nourriture que cette dame offre à notre esprit reste vaporeuse ; mais sa dissertation n'est point désordonnée et nul ne regrettera de l'avoir lue. Il y a du mérite à poser un problème, alors même que la solution proposée n'est pas satisfaisante.

C. Jinarajadasa. — *Lettres des Maîtres de la Sagesse* transcrites et annotées. Deuxième série. Edition Adyar 1 vol. in-8 de 168 pages, 15 francs.

Il s'agit de lettres mystérieusement reçues de Maîtres d'une Sagesse inquiétante. La vraie Sagesse se passe fort bien de merveilleux. Les fondateurs de

la Société théosophique eurent des relations déconcertantes sur lesquelles il est impossible de faire la lumière. Etait-il nécessaire de frapper les imaginations pour donner le branle au mouvement dont Mme Blavastsky se fit la protagoniste ? L'œuvre ne peut être jugée que d'après ses résultats. Si la Théosophie secoue la torpeur des intelligences ne la chicanons pas sur ses procédés de réveil.

Mme E DE B*** *Une Lueur dans la Nuit*. Pages de l'Au-delà. Paris, Editions Jean Meyer, 1 vol. in-16 de 224 pages, 6 francs.

Cet ouvrage a été entièrement dicté par l'esprit familier de l'auteur. Nous voici donc en présence d'un spécimen de pure littérature spirite. Que se passe-t-il en réalité dans le développement de la médiumnité? Au fond, notre activité s'exerce en partie double et même triple, car ce que nous produisons à l'état conscient surgit très normalement des profondeurs d'un ténébreux insconcient ou descend du ciel de notre surconscience. Le spiritisme se met à la portée de tous en simplifiant le problème par des interprétations anthropomorphiques. Il est si commode de se représenter les « esprits » comme des personnages éthérés, semblables à nous, sauf qu'ils sont dégagés de l'organisme physique dont nous sommes prisonniers. La conception risque de ne pas être entièrement fausse à la condition que nous nous y arrêtions pas. La vérité vraie ne se laisse pas saisir aussi facilement : elle fuit devant qui la poursuit, élisant domicile au fond d'un puits où ne pénètre pas le regard du curieux accoudé sur la margelle. Ne restons pas à la surface du sol, si nous voulons être admis à contempler la déesse.

ODETTE DULAC. — *L'Amour tel qu'il est*, Roman Paris, Editions J. Snell, 1 vol. in-16. 10 francs.

Le roman de Mlle Odette Dulac « L'amour tel qu'il est » a une qualité, qui manque à beaucoup de romans de ce genre dit « initiatique ». C'est de donner au lecteur une compilation claire et brève des idées de certains auteurs théosophiques. Comme œuvre lit-

téraire, le livre, malgré son style élégant, est tout ce qu'il y a de plus enfantin.

L'auteur met en comparaison deux familles, l'une composée « d'initiés » et l'autre de «profanes ».

La première détient toutes les vertus la seconde n'est qu'une aglomération de vices.

La jeune fille« initiée » fait un heureux mariage, et a beaucoup d'enfants, et, par dessus le marché, c'est de sa postérité que doit naître le Rédempteur.

Quant à la jeune fille non initiée, elle faute et commet le crime d'avortement.

Le jeune homme « initié », aviateur militaire, se distingue à la guerre et mérite la Légion d'Honneur, tandis que son collègue « non initié » se voit refuser la même distinction.

Quand la demoiselle initiée avoue à sa grand-mère (patriarche de la famille) que le jeune homme lui plait elle dit : « *Il est beau, je suis sûre qu'il est bon. Il joue au tennis, aime la nature, lit Schuré, Steiner et Fabre* » (page 88)

Cela décide la grand'mère à donner son approbation au mariage et à dévoiler aux jeunes époux les « grands mystères de Brahma ». La première Vérité capitale est : Il n'y a ici bas ni mâles, ni femelles : il n'y *a que des femelles*, les unes vivipares et les autres ovipares (page 130).

On le voit, M^lle^ Dulac bat le record de M^me^ Renooz.

Les femelles ovipares (c'est-à-dire les hommes) mettent leurs œufs dans la chair des femelles vivipares (femmes) comme certains insectes déposent leurs œufs dans le corps des autres animaux vivants ou morts.

Mais qui diable, féconde les femelles ovipares (hommes) ? On ne trouve pas de réponse directe chez M^lle^ Dulac. C'est peut-être Brahma ?

La patriache grande initiée s'en va mourir dans les montagnes de l'Inde.

Il faut dire que la scène de sa disparition est fort poétique et bien écrite.

Le lecteur se demande cependant pourquoi une femme qui peut faire tant de miracles n'a pas pu être transportée au loin sans avion en économisant l'essence coûteuse dépensée au cours du long trajet aërien.

Editions ADYAR

4, Square Rapp, 4,
PARIS (VII^e Arrt)

Demandez notre

nouveau Catalogue n° 5 *(bis)*

envoyé franco

L'ACACIA

Revue mensuelle d'études et d'action maçonniques et sociales publie des articles destinés à faire connaitre l'esprit de la Maçonnerie française et l'influence qu'elle s'efforce d'exercer.

Sommaire du N° 29. — Mai 1926.

Les Mufles..... *L'Acacia*
La fortune des Pedifrigor..... L, MARCHAND
La Compagnie de Jésus : « Loyola » ..... JOSEPH TROMELIN
La Taverne à l'Oie et au Gril ..... L. DALTROFF
La Doctrine Maçonnique ..... ARMAND BÉDARRIDE
Le Théatre et les idées..... A. MAUPREY
Aujourd'hui ..... ANDRÉ LEBEY

SOUS LE TRIANGLE

Informations maçonniques

Abonnement aux dix numéros annuels :

France : 30 francs. — Etranger : 40 francs.

Mandats à M. L. DALTROFF, administrateur, 16, rue Cadet, Paris (9°)

Compte chèques postaux : *Paris 601-25.*

Collection du " SYMBOLISME "

ARMAND BÉDARRIDE. — Le Travail sur la Pierre brute 5 »»

ALBERT LANTOINE. — Hiram couronné d'épines, 2 vol. 644 p. Ouvrage tiré à 500 exemplaires numérotés . . . 40 »»

COTE-DARLY. — Alexandre Dumas père et la Franc-Maçonnerie 3.50

PIERRE ORLETZ. — Le Symbolisme chez les anciens et les primitifs 1.50

A. SIOUVILLE. — Le Prince de ce Monde et le Péché originel, étude documentaire précédée de Parlons du Diable par Oswald Wirth et suivie la Diablerie de Léo Taxil, ainsi que du Diable au Café de Louis Ménard . . . 6 »»

OSWALD WIRTH. — Le Poème d'Ishtar. Mythe babylonien interprété dans son ésotérisme . . . . . 5 »»

L'Idéal Initiatique tel qu'il se dégage des rites et des symboles. — Ouvrage à faire lire à tout initiable . . . 5 »»

Catholicisme et Franc-Maçonnerie 1.50

En vente au « Symbolisme » :

ALBERT LANTOINE. — Histoire de la Franc-Maçonnerie Française. . . . . 25 »»

L'Administration du SYMBOLISME ne dispose plus de la série complète des numéros parus depuis octobre 1912. Les fascicules actuellement disponibles sont les suivants :

1ère année (1912-13) — Nos 6, 7, 8, 9, 10 et 12
2e » (1913-14) — Nos 13 à 24 (complet).
3e » (1920) — année totalement épuisée.
4e » (1921) — Nos 39 à 46
5e » (1922) — Nos 47 à 58 sauf No 56 épuisé.
6e » (1923) — Nos 59 à 69 (complet).
7e » (1924) — Nos 70 à 80 sauf No 71 épuisé.
8e » (1925) — Nos 81 à 91 (complet).

Prix des années complètes .	France 20 fr.	Etranger 5 fr. suisses
Ces mêmes années reliées .	— 30 fr.	— 7 fr. «
Les Nos des 1re et 4e années .	— 25 fr.	— 6 fr «
Années 1922 et 1924 (incompl.) chacune	18 fr.	— 4 fr. «

Les Nos manquants sont rachetés au prix de 2 frs. l'exemplaire.

Le Gérant : OSWALD WIRTH.

SAINT-AMAND (CHER). — IMPRIMERIE BUSSIÈRE.